

Evolution à long terme d'une garrigue méditerranéenne selon la saison de pâturage par des chèvres

Long term evolution of a bushy mediterranean rangeland according to the grazing season of goats

S. de ROUVILLE (1), J.L. GAUBERT (1), F. BOCQUIER (1)
(1) ENSA-UZM, 2 Place Viala, 34060 Montpellier Cedex 01

INTRODUCTION

Sur les sols calcaires du pourtour méditerranéen, la garrigue est une formation végétale typique très étendue qui représente près de 300 000 ha en région Languedoc-Roussillon. La diminution régulière des formes traditionnelles d'élevage ovin de la zone, entraîne un embroussaillage qui augmente les risques d'incendie.

Du point de vue de la végétation, ces garrigues sont caractérisées par la complexité des associations végétales (espèces ligneuses et herbacées), accrue par une forte variabilité spatiale (topographie, pédologie) et temporelle (forte saisonnalité et aléa climatique) de la production de biomasse. Dans ce contexte, l'élevage de ruminants peut jouer un rôle favorable si on parvient, en assurant une production zootechnique suffisante, à induire une évolution favorable des végétations. Dans ce but, nous avons étudié l'effet du pâturage de chèvres, pendant 7 ans, sur 4 parcelles de la façon suivante.

MATERIELS ET METHODES

La garrigue étudiée, à base de Chêne Kermes, est représentative de la zone montpelliéraine. Chacune des quatre parcelles de 1,2 ha de végétation initialement comparable, a été pâturée à une saison donnée : printemps (P), été (E), automne (A), hiver (H) par 20 à 25 chèvres du Rove. Le reste du temps les chèvres ont été conduites sur une autre partie de la garrigue. Les performances zootechniques (pesées, notes d'état corporel) ont été enregistrées à l'entrée et à la sortie des parcelles. Simultanément, la végétation a été caractérisée par des mesures de hauteur et de surface des principales espèces ligneuses consommées (chêne kermes, romarin, genêt scorpion et genévrier) le long de 3 transects (20 x 0,5 m) par parcelles. De plus, la proportion de feuilles consommées a été évaluée par une note de 0 à 5.

RESULTATS

Estimées par la moyenne des bilans entrée-sortie, les différentes espèces ligneuses ont été consommées, par les chèvres, de façon variable selon les saisons. Ainsi le chêne kermes (*Quercus coccifera*; CK) est, en toutes saisons, la plante la plus consommée (resp. P : 91 %; E : 89 %; A : 88 % et H : 75 %) alors que le romarin (*Rosmarinus officinalis*; RO) est consommé différemment selon les saisons (resp. P : 10 %; E : 3 %; A : 24 % et H : 24 %). Le genêt scorpion (*Genista scorpius*; GS) est surtout consommé pendant sa floraison au printemps et en été (resp. P : 76 %; E : 85 %; A : 55 % et H : 61 %). Certains pieds de genévrier (*Juniperus oxycedrus*; JO) ont été totalement consommés la première année (1992, resp. P : 95 %; E : 90 %; A : 90 % et H : 90 %) et ont disparu, d'autres n'ont pas été touchés de 1992 à 1998. Les autres espèces, assez peu représentées, sont soit très bien consommées : le chêne vert (*Quercus ilex*), la ronce des buissons (*Rubus fruticosus*), la filaire (*Phillyrea angustifolia*), soit n'ont pas été consommées : le thym (*Tymus vulgaris*), le ciste (*Cistus monspeliensis*), la daphnée (*Daphné gnidium*).

Sachant que dans ce milieu, le CK représente plus de 80 % des ligneux dans la ration alimentaire et que c'est l'espèce ligneuse la plus représentée sur ces parcelles (27 % + 4 %), suivie du romarin (10 % + 3 %), nous avons suivi son évolution qualitativement. Les temps de pâturage ont permis d'évaluer les disponibilités fourragères car les variations du poids et de l'état corporel des animaux n'ont pas été significatives au cours des 7 ans.

Variations saisonnières du pâturage de 92 à 98
(jours*chèvres/ha)

	92	93	94	95	96	97	98
P	1782	1243	994	926	810	937	1100
E	1193	1398	871	1063	836	852	777
A	1138	894	817	1076	850	712	379
H	837	840	688	771	743	771	750

Dans la parcelle printemps, les évolutions sont les plus marquées et correspondent à une diminution de la surface en CK puis à une ré-augmentation de celle-ci. En fait nous observons une disparition progressive de la strate initiale d'une hauteur variant de 40 à 100 cm au profit d'une strate nouvelle peu consommée inférieure à 15 cm (97, 33 %; 98, 36 %). La disparition de la strate haute s'effectue par diminution de la densité des feuilles favorisant la croissance de jeunes pousses à la base et de la strate herbacée.

En été et en automne, la variation du nombre de jours pâturage est liée à une diminution du recouvrement du CK et à la qualité de la strate herbacée en relation avec la pluviométrie dont la répartition est très variable suivant les années. En hiver, la variation de la durée de pâturage n'est pas significative.

Sur la période étudiée, l'importance de la strate herbacée, composée essentiellement de brachypode rameux (*Brachypodium ramosum*) et du vide évolue en sens inverse de celle du CK.

CONCLUSIONS

Réaliser une gestion convenable de la garrigue, pour limiter l'embroussaillage et ouvrir le milieu à des fins d'entretien de l'espace, est possible en utilisant les caprins. Le mode de conduite d'un troupeau peut répondre en partie aux objectifs des éleveurs qui souhaitent le maintien (pâturage d'hiver) ou l'éclaircissement d'un couvert de ligneux (pâturage de printemps) suivant la destination des surfaces concernées.

Toutefois le développement d'une strate herbacée mal consommée par les caprins, ne permet pas d'utiliser au mieux le potentiel fourrager après ouverture de ces milieux. C'est pourquoi, la conduite en troupeaux mixtes (caprin, ovin), serait bien adaptée. Si de telles conduites n'étaient pas envisagées, il faudrait utiliser des ovins en associant des travaux mécaniques (broyage).